

# LE BOSPHORE EGYPTIEN

JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN

## ABONNEMENTS

Egypte... { Un an..... 60 fr.  
Six mois..... 35 »  
Trois mois..... 20 »  
Étranger - Le port en sus.

Bureaux au Caire, rue de l'Ancien Tribunal

PAUL GIRAUD  
Rédacteur en Chef, Directeur

Pour les Abonnements et Annonces, s'adresser à l'Administrateur, au Bureau du Journal.

## INSERTIONS

La Ligne  
Annonces... { 4<sup>me</sup> page..... 50 cent.  
3<sup>me</sup> page..... 1 fr.  
Réclames..... 2 »  
Chroniques et Faits divers..... 5 »

Par décisions de la Cour d'Appel et des Tribunaux de 1<sup>re</sup> Instance du Caire et d'Alexandrie, le *Bosphore Egyptien* a été désigné pour la publication des annonces et avis Judiciaires.

Le Caire, le 7 Janvier 1884.

La commission, instituée pour la vérification des budgets, continue ses travaux; cette commission, ainsi que chacun sait, est présidée par S. E. Haidar Pacha; elle est composée de S. E. Blum Pacha, de MM. Vincent, Fitz-Gérald et Mazuc.

Personne n'ignore que cette commission a été nommée à la suite d'une lettre adressée au Gouvernement égyptien par Sir Evelyn Baring, dans laquelle l'honorable représentant de la Grande-Bretagne se plaignait d'avoir à constater un déficit de près de 400 mille livres, sans savoir que les hommes d'Etat chargés des finances du pays parussent s'être inquiétés de rechercher les causes et le remède d'une aussi triste situation.

Cette Commission s'est donc occupée non-seulement de rechercher les causes et le remède d'un si triste état, mais encore ses préoccupations se sont portées sur les moyens à employer pour réaliser des bénéfices.

Rien ne nous paraît moins réalisable que le but que se proposent les nouveaux commissaires; nous voyons, dans toute cette affaire, l'agonie de l'idée anglaise qui voulait trouver dans les excédants des recettes les fonds nécessaires au service du nouvel emprunt à contracter.

Nous ne voyons pas bien les résultats qui pourront être obtenus par ces chercheurs d'économies, pas plus que nous ne comprenons l'utilité de cette commission; il faudra toujours en venir fatalement, quelles que soient les décisions prises par elle, à consulter la commission de la Dette publique, et nous doutons fort que les commissaires

italien, autrichien et français donnent leur consentement à des mesures prises contrairement aux intérêts pour la défense desquels ils ont été envoyés en Egypte par leurs gouvernements respectifs.

D'ailleurs, comment pouvoir se figurer qu'il soit possible de trouver en ce moment des ressources suffisantes pour faire le service du nouvel emprunt, alors que les caisses ne contiennent pas de quoi faire face aux dépenses les plus indispensables de l'heure actuelle?

Au cas où, par impossible, on trouverait une solution, on ne pourrait jamais l'obtenir que par subterfuge, et ceux qui l'auraient obtenue n'auraient produit d'autre résultat que d'augmenter le désordre et la décomposition qui règnent dans toutes les branches administratives gouvernementales.

Il y a deux manières de trouver des économies: la manière empirique et la manière rationnelle; la manière empirique consiste à dire à chaque ministre: Il vous faut faire telles et telles économies, sans se soucier des besoins.

On voit facilement à quelle débâcle on arriverait avec un pareil mode de procéder, et il nous semble impossible qu'au moment où l'Angleterre paraît disposée à prendre en mains l'administration du pays, son gouvernement consente à endosser la responsabilité d'un budget conçu d'une façon pareille.

Le budget administratif égyptien, pour être établi d'une manière rationnelle, ne doit pas être diminué, bien au contraire, il doit être augmenté; tel qu'il avait été fixé par la loi de liquidation, il est devenu au-

jourd'hui absolument insuffisant; les besoins augmentent chaque jour; l'Egypte traverse actuellement une crise à la fois politique et économique, cette crise, c'est son achèvement dans la voie qui l'éloigne de la période de barbarie pour la conduire dans la période de civilisation.

L'Egypte est, avant tout, un pays agricole, il lui faut un budget des plus considérables pour ses travaux publics: il faut des canaux nouveaux, il faut perfectionner et étendre le service des irrigations, il faut ne point négliger, ainsi qu'on l'a fait ces dernières années, l'entretien des canaux anciens; il faut créer des voies nouvelles de communication, entretenir celles qui existent déjà, sans cela, le pays marchera fatalement à la plus triste débâcle, parce que l'agriculture, sa principale, pour ne pas dire sa seule richesse, sera ruinée.

Dire qu'il n'y a pas d'économie à réaliser serait absurde, car nous connaissons fort bien tout le gaspillage qui existe dans certaines moudiries, où le désordre, pour ne pas dire plus, règne en souverain maître; il est certains gouvernorats, certaines administrations où le personnel est insuffisant, pendant que, dans d'autres, le nombre est par trop considérable pour le travail à effectuer; à ce point de vue, la composition de vérification des budgets pourra rendre quelque service.

Il va malheureusement se passer le fait suivant: sur l'invitation de la commission des ministères, des administrations accepteront purement et simplement les réductions qui leur seront proposées, et ce dans un but tout personnel de conservation. La conséquence sera une diminution de dé-

penses, cela est vrai; mais également, ce qui est tout aussi vrai, une diminution autrement considérable de recettes.

D'autres ministères, d'autres administrations, au contraire, expliqueront par tous les moyens possibles qu'ils ne peuvent rien faire dans le sens qui leur est indiqué.

Donc, quelle que soit la bonne volonté des membres composant la Commission de vérification, quelle que soit leur mérite même, il est bien évident que leur mandat est absurde au point de vue administratif.

Ils sont condamnés à ne pouvoir employer ni la méthode empirique, ni la méthode rationnelle dans leurs louables recherches des économies.

Restent maintenant certaines tendances qui nous ont été signalées et dont nous croyons devoir dire quelques mots.

On nous a assuré qu'à l'occasion des recherches d'économies dont elle a été chargée, la commission aurait le droit de s'occuper de la réorganisation et même au besoin de la suppression de certains services administratifs.

Nous prendrons la liberté de trouver cette commission quelque peu incompétente pour inspecter et réorganiser des services tels que les travaux publics, la marine et la guerre, étant donnée sa composition.

LL.EE. Haidar pacha, ministre des finances; Blum pacha, sous-secrétaire d'Etat au même ministère; M. Vincent, conseiller financier; M. Fitz-Gérald, chef comptable; M. Mazuc, directeur des octrois, nous paraissent des hommes très capables pour s'occuper de comptabilité, d'écritures, mais nous n'avons jamais entendu dire nulle

part qu'ils possédassent les qualités et les connaissances spéciales pour pouvoir réorganiser des services tels que ceux de la guerre, de la marine ou des travaux publics.

Cependant on ne parle rien moins que de la suppression de divers ministères, le mot est gros, il est vrai, mais en réalité la chose est petite; il faut dans cette voie se garder soigneusement des abus.

On a parlé de la suppression des ministères des wacfs, de la guerre, de l'instruction publique, des travaux publics, de la justice même, on avouera avec nous que c'est un peu trop.

Supprimer le ministère de la justice au moment où il vient de terminer à peine son œuvre de réorganisation des tribunaux, c'est au moins ridicule, à moins qu'on ne veuille faire disparaître en même temps l'œuvre et le ministère; supprimer en même temps la guerre et les travaux publics, c'est également impossible: ces services demandent des directions spéciales techniques qui font radicalement défaut à ceux qui parlent de leur suppression.

Nous comprendrions mieux l'application de cette mesure aux ministères de l'instruction publique et des wacfs, à condition que l'Instruction publique fut rattachée à l'Intérieur et les Wacfs à la Justice.

D'ailleurs, quelles économies sérieuses effectuera-t-on avec ce système? On supprimera les appointements du ministre, c'est vrai; mais le service restera toujours et il faudra toujours payer le personnel indispensable. On aura économisé fort peu, sans augmenter les ressources.

Enfin la commission est à l'œuvre, elle a déjà envoyé des circulaires à

## FEUILLETON DU BOSPHORE EGYPTIEN

### LA FEMME MARQUÉE

#### DEUXIÈME PARTIE

##### La Revanche de Zagfrana

#### XII

##### L'EXPLOSION DE LA MINE

(Suite)

Le père a tué sa propre fille, et quand il s'est aperçu de son erreur, il est tombé à la renverse sans mouvement, pendant que Zagfrana prenait la fuite en le narguant... Voilà ce qui s'est passé!... Ce n'est pas difficile à reconstituer. — Nous avons joué là-dedans le rôle de dupes... C'est nous qui avons chargé la mine qui vient de faire explosion... On nous a pris pour deux niais... Ah! c'était bien machiné!... Elle e t vraiment forte, cette femme!... Mais on ne se joue pas impunément de la Souris Grise... Et elle ne l'emportera pas en Paradis!... Quelle attitude allons-nous

avoir maintenant en présence de ce meurtre?... Le dénoncer?... arrêter l'homme?... Et si on a des doutes à la préfecture? Si on soupçonne que nous avons trempé dans cette affaire?... Tonnerre! nous voilà jolis garçons!... Sais-tu ce que nous avons de mieux à faire, puisque Zagfrana n'est plus là et que nous n'avons pas d'espoir de la prendre?

— Non, répondit Bec-en-Feu.  
— Eh bien! c'est de filer... Sans tambour ni trompette... sans qu'on nous voie... « incognito » comme les monarques.

— Et l'homme? murmura l'autre agent.  
— Il reviendra à la vie s'il peut, mais le meilleur pour lui maintenant, ce serait de ne pas y revenir, car il n'y fera pas jolie figure. Il n'y a plus personne dans la baraque... La vieille est partie. Zagfrana a disparu... Si l'homme ne reprend pas connaissance, on retrouvera ces deux cadavres quand on pourra. Ça nous donnera du moins le temps de réfléchir. S'il n'en meurt pas, il se débrouillera comme il l'entendra.

Bec-en-Feu n'avait aucune objection à faire. Il approuva de tout point ce que lui disait son collègue, et les deux agents quittèrent avec précaution la maison de l'avenue de Clichy, qui retomba dans son silence sombre...

## ÉPILOGUE

### I

#### VOYAGE PRÉCIPITÉ

Un matin de juillet, par un temps tout bleu d'azur, dans la diligence qui fait de quatre à cinq heures le trajet de Bayeux à Arromanches, se trouvaient deux voyageurs que nos lecteurs ne tarderont pas à reconnaître. Le premier, mince et frêle, la barbe et les cheveux blancs et coupés ras, les traits fatigués, mais l'œil étincelant et vif, ne quittait pas la portière, attentif à tout ce qui se passait sur la route, qui se déroulait toute jaune entre d'épais massifs de verdure sombre. Son compagnon, gros et carré, gêné par un embonpoint précoce, sommeillait dans un coin, avec des oppressions de bœuf trop gras.

Tous les deux portaient un costume de voyageur, sans élégance mais propre, veston de drap poilu, quadrillé, et chapeau mou... sacoche au côté...

Tout à coup le maigre poussa violemment le gras du coude. Celui-ci ouvrit des yeux ahuris,

gonflés de sommeil, poussa une sorte de mugissement sourd et interrogea de l'œil son compagnon.

— Regarde! dit ce dernier.

Et du doigt il lui désigna le panorama splendide qui se déroulait sous les yeux du voyageur, au fur et à mesure que la voiture avançait... Cela méritait la peine d'être vu. Un vrai décor d'Opéra... Au pied du coteau sur lequel on se trouvait, les maisons d'Arromanches, irrégulières, construites en pierre blanche et en briques rouges couvertes d'ardoises noires, de tuiles pourpres ou de chaume doré, semblaient sommeiller dans une brume bleuâtre, disposée le plus pittoresquement du monde, avec leurs clochetons, leurs tourelles ou leurs toits tout simples, en pente... A l'horizon une ligne verte sur laquelle des blancheurs d'écume paraissaient et disparaissaient vivement, comme des éclairs argentés. C'était la mer... Le premier plan était occupé par des verdure de toutes nuances ou des tons blonds de champs de blé. Là dessus se levait le soleil, qui semait sur tout de la poussière de diamant.

Le gros homme jeta devant lui un regard indifférent, ennuyé d'avoir été dérangé.

— Ah! ça, dit-il à son compagnon, est-ce pour me faire voir cela seulement que tu m'as arraché brusquement hier soir à ma brasserie, jeté dans un wagon, où on était très mal, bondé de voya-

geurs, où j'ai à peine pu fermer l'œil, poussé ensuite dans un omnibus dont chaque ressort semblait m'entrer dans le ventre?...

— Peut-être, répliqua l'autre, qui sourit.

Son collègue fit un mouvement d'impatience.

— Où sommes-nous enfin? murmura-t-il.

— Nous sommes arrivés, répondit tranquillement le petit.

— Où?...  
— A Arromanches...

— Arromanches, qu'est-ce que ça, Arromanches?

— C'est une petite plage située entre Port-en-Bessin et Asnelles, dans le département du Calvados. On y accède par Bayeux, où le chemin de fer s'arrête et où l'on prend la diligence dans laquelle nous sommes... Il y a de cinq à six cents habitants, trois hôtels, des villas que l'on loue aux baigneurs l'été... On pourrait y récolter du cidre et y pêcher du maquereau, mais on ne récolte pas de cidre parce qu'il ne vient pas de pommes et on ne pêche pas de maquereau, parce que le maquereau ne donne pas... Es-tu satisfait?... ajouta le petit homme avec un ricanement ironique.

Son compagnon haussa les épaules d'un air agacé.

— Et qu'y venons-nous faire à Arromanches?... demanda-t-il, car je ne m'en doute pas encore...

toutes les administrations contenant des invitations à réaliser le plus d'économies possibles. Dieu veuille que ces invitations soient accueillies avec tous les égards dus à l'expression de bons sentiments et d'excellentes intentions, mais prêcher l'économie à un budget qui se meurt de misère, c'est une étrange prédication.

Les travaux dureront donc vraisemblablement encore cinq ou six semaines; nous croyons que répondant aux instructions de sir Evelyn, la commission opérera quelques petites économies, mais nous espérons qu'elle démontrera clairement à l'Europe toute entière que l'Egypte ne peut se sortir de la situation plus que précaire où elle se trouve que par une émission de titres de l'Unifiée; la conséquence inévitable sera une modification à la loi de liquidation, partant une intervention nouvelle des puissances.

A moins que l'Angleterre ne veuille prendre à elle seule le fardeau et que Son Honneur, M. le Chancelier de l'Echiquier, n'ouvre ses caisses.

LA CRISE

La crise actuelle a deux causes :

1. La reconnaissance par l'Angleterre de l'échec complet, absolu, de ses tentatives de réformes administratives :

2. Les affaires du Soudan.

L'Angleterre conseille, elle exige presque l'abandon des conquêtes de Méhémet Ali et de ses successeurs.

Cependant nous devons reconnaître qu'aucune note officielle écrite n'a été remise à ce sujet au Gouvernement Egyptien.

Le télégramme publié par l'Agence Reuter au sujet de la note écrite, adressée par le Gouvernement égyptien au Gouvernement anglais, est exact en tous points, si les renseignements que nous avons pu recueillir à cet égard sont, ainsi que nous avons tous droits de le supposer, fidèles.

A la suite d'un conseil de Cabinet, S. E. Chérif Pacha, Président du Conseil des Ministres, a adressé une note au Gouvernement Anglais l'informant qu'en présence des hésitations du cabinet de Londres, le Gouvernement

Egyptien était disposé à s'adresser directement à la Sublime Porte pour lui remettre les provinces ottomanes du Soudan qu'il lui était impossible de défendre contre la rébellion.

Le Gouvernement Egyptien s'est tenu en cela dans la règle stricte qui lui est tracée par les Firmans : l'Egypte, province tributaire de l'Empire Turc, ne peut aliéner, céder, abandonner aucune parcelle de son territoire sans le consentement de S.M.I. le Sultan.

L'émotion produite au Caire et dans tout le reste de l'Egypte, par la nouvelle de la remise d'une note énergique adressée au Cabinet de Londres par le Gouvernement de S. A. le Khédive, a été immense ; cependant, le monde politique ne considère pas la note en question comme ayant une importance capitale, on trouve généralement qu'elle est trop tardive.

Ce qui eût été considéré comme très habile et très digne, il y a six mois, est considéré aujourd'hui d'une façon toute différente.

En vérité, si les hommes qui sont aujourd'hui au ministère égyptien ne laissent absolument rien à désirer au point de vue de l'honnêteté, on ne peut s'empêcher toutefois de reconnaître que, dans bien des circonstances, ils ont manqué de cette énergie si nécessaire dans les tristes moments que nous avons eus à traverser.

Ce n'est qu'avec peine que nous prononçons le mot de faiblesse, mais ce mot est l'expression véritable de la conduite généralement tenue par le Cabinet Chérif Pacha en présence des manœuvres absorbantes que nous avons si souvent et avec tant de raison combattues.

Ce qui se passe aujourd'hui sur les bords du Nil est la conséquence naturelle, fatale de ce qu'on a laissé faire hier ; on s'est abandonné à l'Angleterre, et l'Angleterre tire aujourd'hui tout le profit qu'elle croit devoir tirer d'une situation qu'on lui a bénévolement permis de créer.

Il nous paraît que l'irritation des membres du gouvernement égyptien

contre le cabinet de Londres se manifeste à tout propos d'une façon bien originale et bien inattendue, étant donné ce qui s'est passé ces temps derniers.

Les bruits d'une crise ministérielle circulent au Caire.

On parle, tout bas encore, d'un ministère à la tête duquel serait Nubar pacha, comme ministre des affaires étrangères, avec M. Clifford Lloyd, comme ministre de l'intérieur.

Nous croyons que, par suite des efforts combinés de divers côtés, il y a chance, vraisemblablement, qu'il se produise en Egypte des changements plus importants que ceux de personnes.

Nous ne pourrions même appeler ces changements, et ce simplement, d'après notre appréciation personnelle, des changements de régime.

La crise actuelle n'a pas un caractère aigu absolu, elle peut se prolonger plus qu'on ne croit ; notre opinion est, qu'en l'état, nous n'avons rien à craindre d'un protectorat ou d'une annexion, dans la forme du moins.

Les bruits d'abdication de S. A. Tewfik Pacha nous paraissent, pour le moment, dénués de fondement.

Nous n'accordons, par conséquent, qu'un crédit très relatif aux bruits mis en circulation et annonçant le retour de S. A. Ismaïl Pacha sur le trône d'Egypte.

Notre rôle d'organe impartial nous fait une obligation de reconnaître que la nouvelle de l'abdication possible de notre bien-aimé Souverain, en faveur de son Père, paraît rencontrer certaines sympathies dans le monde des affaires.

Mais, en ce qui concerne le Bosphore Egyptien, il ne saurait trop mettre en garde ses lecteurs contre la propagation de nouvelles dont il n'a pas à rechercher l'origine.

Un fait digne de remarque, c'est que depuis quelques jours, S. A. le Vice-

Roi paraît s'être complètement solidarisé avec son Ministère.

On nous assure que les bachi-bouzouks qui gardaient le bas Taccazé ou Atbara viennent d'arriver à Berber.

Ils avaient refusé de se battre, mais le Sandyak fit mettre le feu aux Touloulis et les bachi-bouzouks, sans abri, durent faire face à l'ennemi.

Le Sandyak a été massacré par ses hommes qui, immédiatement après sa mort, ont battu en retraite sur Berber, poursuivis par un parti assez nombreux d'insurgés.

Le détachement a subi peu de pertes, mais compte un assez grand nombre de blessés.

Si ce que l'on dit est vrai, il est très regrettable que les postes de l'Atbara aient dû être abandonnés; la route de Khartoum n'est plus couverte, l'ennemi peut sans rencontrer d'obstacle s'en emparer et la couper.

D'un moment à l'autre, on s'attend à ce que les communications par terre soient complètement interrompues entre Khartoum et Berber. Les communications par le Nil même seront bien difficiles le jour où l'ennemi sera posté sur les rives du fleuve.

Un coup de main, et Berber que rien ne protège, est entre les mains de l'ennemi. Les inquiétudes sont grandes; tous les chrétiens ont quitté la ville et beaucoup de négociants indigènes ont fait ou vont faire comme eux.

Il a été impossible de savoir d'une manière précise si les bandes qui ont attaqué les postes de l'Atbara étaient l'avant-garde des forces de Ahmed Mohamed ou simplement des bandes d'insurgés opérant pour leur compte, espèces d'irréguliers de la révolte qui grossissent l'armée du Mahdi quand elle arrive sur le territoire où elles opèrent.

Cependant, généralement on croit à une marche en avant des troupes insurrectionnelles.

— Non, rien, dit-il après un moment d'hésitation... — Voilà une nouvelle complication qui se produit... dit le fonctionnaire.

— Comment cela ? demanda l'agent anxieux. — Le comte s'est suicidé cette nuit. Laboureau fit un bond de surprise.

— Le comte suicidé ? — Oui... On m'en apporte la nouvelle à l'instant. C'est sur votre chemin... Vous allez y passer, faire les constatations nécessaires... Il paraît qu'il y a plusieurs heures déjà qu'il est mort.

La Souris Grise s'inclina et s'éloigna. L'agent était violemment ému, malgré son impassibilité habituelle. Il ne doutait pas, en effet, que le comte ne se fût suicidé à la suite des révélations qu'il lui avait faites, et il pouvait s'attribuer une bonne part de responsabilité dans cette mort.

Il est vrai, d'un autre côté, que ce suicide arrangeait singulièrement ses affaires. La seule personne qui avait intérêt à retrouver Swarga et qui pût reconnaître son cadavre étant disparue, le meurtre de l'avenue de Clichy avait bien des chances de passer au rang des crimes mystérieux dont les auteurs comme les victimes demeurent toujours inconnus et que l'on classe, au bout de quelques semaines d'enquête inutile, dans les car-

tons poudreux de la préfecture. En dehors du comte, sir Fabius était le seul qui pût donner quelques détails sur cette obscure affaire, et c'était lui qui était le plus intéressé à ne pas parler... Les événements semblaient donc s'arranger au gré de la Souris Grise, et cependant l'agent n'était pas satisfait. Bien qu'il n'eût plus maintenant rien de fâcheux à craindre de l'assassinat de Swarga, il était resté tout honteux de la façon dont il avait été joué par Zagfrana. Lui, la Souris Grise roulé par une femme ! Il n'en revenait pas... Il faisait d'effroyables serments de vengeance.

Tout en réfléchissant ainsi, l'inspecteur était arrivé au domicile du comte de Croix-Dieu. La loge de la concierge était pleine de gens effarés. Laboureau déclina sa qualité et se fit conduire près du comte.

Croix-Dieu était étendu sur son lit. D'une pâleur de cire, le visage calme, il ressemblait à une statue. Ses traits n'étaient pas contractés. Il n'avait pas souffert. Le coup avait dû le foudroyer. Le médecin qui se trouvait là montra à l'agent la blessure, un petit trou rond sur la poitrine, à peine sanguinolent au bord.

— Il s'est atteint en plein cœur, dit-il. — On avait relevé le corps au pied de son canapé et on l'avait porté sur le lit. On ignorait l'heure à laquelle le comte s'était tué. Le valet de chambre

Ainsi, tout paraît devoir se passer au Soudan comme dans un de nos derniers articles nous le faisons pressentir.

D'après ces renseignements, il semblerait que c'est à la fois Berber et Kartoum que l'ennemi menace aujourd'hui, et sa marche semble le porter sur les routes qui relient ses deux postes.

Chaque étape faite en arrière par les défenseurs du sol égyptien enrichit le Mahdi d'une province, augmente son armée du contingent d'une tribu.

En admettant même que l'on puisse compter sur ces soldats qui viennent de massacrer le chef qui voulait les mener au combat, que pourrait cette petite armée que ses pertes diminuent chaque jour contre la foule toujours grossissante de ceux qui l'attaquent.

Et que l'on ne s'y trompe pas, ce n'est pas par des concessions qu'on peut aujourd'hui acheter la paix ; le Mahdi lui-même est impuissant à traiter, il sera porté en avant par le courant jusqu'à la défaite, ou jusqu'à ce que, de chef de l'insurrection du Soudan, il soit devenu chef de l'insurrection des nomades, bédouins et autres, dont les domaines entourent l'Egypte et s'étendent au loin dans le centre de l'Afrique.

NOUVELLES DIVERSES

Photiadis-pacha, gouverneur de Crète, est parti pour Constantinople où il a été mandé par le Sultan.

L'Agence Havas donne à certains journaux le démenti suivant :

Il est inexact, ainsi que l'on publié quelques journaux étrangers, que nos pertes devant Sontay aient atteint un total plus élevé que celui qui a été donné officiellement par le gouvernement.

Le ministre de la guerre a fait signer ce jour-ci au président de la République les décrets portant règlement sur les services intérieurs de l'infanterie, de la cavalerie et de l'artillerie, ainsi que le décret portant règlement pour l'application du service médical en temps de paix.

de Clichy, près du cadavre de sa fille qu'il venait d'étrangler de ses propres mains, sir Fabius Jacobson.

Les policiers avaient eu grand-peur d'être compromis dans cette affaire, et il fallut, en effet, toute l'habileté de la Souris Grise pour qu'on ne les soupçonnât pas d'y avoir joué un rôle...

Le lendemain du crime, dans la journée, une note, parvenue à la préfecture de police, fit connaître qu'on avait entendu des bruits insolites dans une maison inhabitée de l'avenue de Clichy. On supposait qu'il avait dû s'y passer quelque événement extraordinaire.

Le chef de la sûreté fit appeler la Souris Grise et le chargea d'aller, avec le commissaire de police du quartier, faire une descente dans la maison qu'on lui désignait. Au moment où l'agent allait partir pour exécuter cet ordre, un gardien de la paix entra et vint parler bas à l'oreille du policier.

Celui-ci fit un geste pour retenir la Souris Grise, puis quand l'autre se fut éloigné...

— Eh bien, Laboureau, lui dit-il, vous n'avez rien de nouveau sur l'enlèvement de la comtesse de Croix-Dieu ?

L'agent fit un mouvement d'inquiétude. Qu'est-ce que son chef venait d'apprendre et que devait-il répondre pour ne pas se compromettre ?...

— Nous allons dormir d'abord, pour avoir les idées plus nettes, car le chemin de fer me brouille l'esprit... De plus, je ne suis plus jeune, et le voyage me fatigue...

— Et que ferons-nous ensuite ?... Allons-nous rester longtemps ici ?...

— Je n'en sais rien encore, mais, foi de Souris Grise, si j'y trouve ce que je cherche, tu ne te plaindras pas de m'avoir accompagné...

Le gros homme, à qui nous allons désormais donner son nom de Bec-en-Feu, se contenta de soupirer bruyamment et ne chercha pas à se renseigner autrement. Il savait que c'était inutile, son ami l'ayant depuis longtemps habitué à ne lui dire que ce qu'il voulait perdre...

Cependant la diligence était entrée dans Arromanches. Elle suivait la route qui coupe en deux le village, à quelques mètres de la mer, dont on entendait le mugissement sourd, et elle s'arrêta devant l'hôtel Chrétien...

La Souris Grise et son compagnon en descendirent et demandèrent deux chambres qu'on leur donna immédiatement...

Pendant que nos deux voyageurs reposent, nous allons faire connaître au lecteur ce qui avait motivé le voyage des deux agents...

On se rappelle que la Souris Grise et Bec-en-Feu avaient laissé seul, dans la maison de l'avenue

ne l'entendant pas remuer, s'était hasardé à pénétrer dans la chambre sans avoir été sonné, et l'avait trouvé là. Il tenait encore son revolver à la main et il était déjà froid. Voilà tout ce que l'on savait. Quant aux causes du suicide, on ne les connaissait qu'imparfaitement. Le domestique prétendait que son maître était ruiné et qu'il avait été très affecté de la disparition mystérieuse de sa femme.

L'agent en savait là-dessus plus long que ceux qui le renseignaient, aussi se contenta-t-il d'une enquête sommaire, puis il se rendit avec le commissaire dans la maison de l'avenue de Clichy.

Le corps de Swarga fut retrouvé à la même place où la Souris-Grise l'avait laissé, mais sir Fabius avait disparu, au grand étonnement du policier, qui espérait retrouver le banquier près de sa fille...

On fit des perquisitions dans toute la maison, sans résultat.

Le commissaire ne savait que penser... Il y avait eu crime certainement. La pression des doigts était très visible sur le cou de la morte. Laboureau opinait pour un crime également, mais quelle était la victime ? D'où venait-elle ? Pourquoi l'avait-on tué ?... Autant de points d'interrogation pour le magistrat, point d'interrogation auxquels l'agent se gardait bien de répondre.

Le d'Estaing, vaisseau de ligne français qui a l'ordre de remplacer le *Tourville* dans la station navale des mers de Chine, se rendra à Hong-Kong par la voie de Suez. Il relâchera le moins souvent possible et seulement en vue de pourvoir l'équipage de vivres frais.

Le d'Estaing, en passant à Tourane, se mettra en relations avec le commandant du navire qui s'y trouvera. Ce commandant lui transmettra les ordres de l'amiral Courbet.

\*\*\*

On écrit de Londres :

On croit ici que le marquis Tseng est allé en Angleterre en vue de recourir aux bons offices du cabinet de Saint-James. On doute que les suggestions qu'il pourra faire à ce sujet soient accueillies favorablement.

Il n'est pas possible, en effet, dans les circonstances actuelles, de demander à la France qu'elle abandonne même en partie, surtout après l'occupation de Sontay, la poursuite du programme qu'elle s'est tracé. Il semble en outre que, par l'attitude agressive qu'elle a prise, la Chine ne peut échapper à des responsabilités pécuniaires pour lesquelles la France est en droit de demander un gage.

Une boîte, contenant une matière explosive, a été trouvée sur la ligne du Great Western Railway, près de Powderham-Castle, résidence du comte de Devon. Une fusée était attachée à la boîte, et si un train avait passé avant la découverte de la boîte, une explosion se serait produite.

\*\*\*

Une machine infernale a fait explosion hier matin à Birkenhead.

Les maisons voisines ont été endommagées, mais personne n'a été blessé. Aucune arrestation n'a été opérée.

\*\*\*

Les journaux américains publient des télégrammes de Buffalo annonçant que les Irlandais ont tenu dans cette ville des réunions secrètes où on a discuté le projet de produire des explosions de dynamite dans quelques villes canadiennes.

\*\*\*

L'illumination électrique de la Scala di Milano par le système Edison a magnifiquement réussi. Deux mille lampes ayant chacune 16 bougies composaient l'éclairage de la salle. Lumière douce et continue. Des effets scéniques remarquables ont été obtenus. Les lampes Edison ont également éclairé le bal avec grand succès.

\*\*\*

Le 25 décembre, on télégraphie de Saint-Petersbourg :

Le général-major prince Cantacuzène, chef d'état-major du corps de la gendarmerie, a été relevé de ses fonctions actuelles à l'intérieur, et a reçu un congé pour voyager à l'étranger.

A la même date on télégraphie de Sofia :

Le prince Cantacuzène, général russe, est nommé ministre de la guerre en Bulgarie.

\*\*\*

La légation d'Haïti à Paris a reçu le 26 décembre courant, un télégramme annonçant que la ville rebelle de Jérémie a capitulé. Les troupes du gouvernement y sont entrées le 18 décembre.

Ce télégramme confirme que Miraguone a aussi demandé à se rendre.

L'insurrection peut donc être considérée comme virtuellement terminée.

\*\*\*

Le gouvernement français a décidé que, conformément au vote de la Chambre, l'importation des viandes salées d'Amérique resterait interdite jusqu'à ce que le Parlement se soit prononcé sur le projet de loi que le ministre du commerce se propose de présenter à ce sujet dès les premiers jours de la session prochaine.

Cette interdiction, toutefois, ne sera pas applicable aux trois ports du Havre, de Nantes et de Bordeaux, où ces produits seront soumis à une surveillance qui offrira les garanties exigées par la santé publique et qui sera exercée aux frais et par les soins des chambres de commerce.

Les renseignements que nous donnons relativement à l'importation en France des viandes salées de provenance américaine ont besoin d'être complétés et précisés.

C'est seulement pendant une période très courte, destinée à couvrir les marchés et les arrivages en cours que l'entrée de ces viandes sera permise par les trois ports du Havre, de Nantes et de Bordeaux. Pendant cette période, les mesures d'inspection réclamées par le projet de loi de M. Gradin, projet qui, on se le rappelle, a été déjà voté une première fois par la Chambre, seront très rigoureusement appliquées par les soins des préfets et des chambres de commerce et aux frais des importateurs.

On sait qu'une période transitoire analogue avait été déjà fixée par le décret d'interdiction rendu, il y a deux ans, sur la proposition de M. Tirard.

#### AGENCE HAVAS

Londres, 5 janvier.

Le Conseil des Ministres a longuement examiné les affaires d'Egypte.

On croit que des ordres vont être prochainement donnés pour que des navires prennent des positions importantes dans la mer Rouge et le canal de Suez.

Douze mille hommes sont prêts à embarquer.

D'après le *Times*, les Malgaches acceptent les conditions de la France ; un accord peut être considéré comme certain.

#### EN CROATIE

Le nouveau ban de Croatie, M. le comte Khnen Hedervary, a exposé son programme dans la première séance de la Diète croate, et aucun parti n'en a été satisfait.

Le baron Knen promet, dans ce programme, de maintenir strictement le pacte conclu entre la Hongrie et la Croatie, ensuite de donner au pays une administration équitable, et une justice digne de ce nom, et enfin de relever le niveau de l'agriculture, de l'industrie et du commerce. Son prédécesseur, M. le comte Pejacsvics, avait débuté par un programme semblable, ce qui ne l'a pas empêché de faire fiasco, aucune de ses promesses n'ayant été réalisée. C'est pour cette raison que le comte Khnen n'inspire pas de confiance, même à son propre parti. Il a, du reste, fait ressortir plusieurs fois dans son discours-programme, l'idée de l'Etat hongrois et la subordination du ban de Croatie au ministère de Budapesth; mais il a omis de dire ce qu'il pense de la responsabilité du ban vis-à-vis de la Diète. Son silence sur ce point a été dûment remarqué par l'opposition, qui a déjà jeté hier

le gant au nouveau ban dans le journal le *Pozor*, et l'on a réellement commencé les hostilités dans la séance d'aujourd'hui de la Diète croate, en se servant d'abord de l'artillerie légère, c'est-à-dire des interpellations. On a demandé, entre autres choses, au ban : 1° S'il était vrai que les écussons illégaux portant des inscriptions en hongrois avaient été apposés à la porte des établissements du fisc avec l'autorisation du gouvernement de Croatie ; 2° Pourquoi le gouvernement avait laissé apposer, après les troubles sauglants que l'on sait, des écussons sans inscription, au lieu des écussons légaux portant des inscriptions croates, et 3° Quelle attitude le ban était disposé à prendre vis-à-vis de la loi des responsabilités, et il aspirait à faire apporter des modifications à cette loi. Mais l'opposition modérée a aussi pris l'offensive d'un autre côté, ou, pour mieux dire, sur toute la ligne.

Elle a modifié son programme en faisant une évolution très importante du côté de la gauche. L'ancien programme de l'opposition modérée contenait les principes suivants :

Le ban ne doit plus être nommé sur la proposition et avec le contre-sein du président du Conseil des ministres de Hongrie ; il doit être nommé directement par le roi, sur la proposition de la Diète ; de plus les affaires financières doivent, de même que les affaires intérieures et celles des cultes, de l'instruction publique et de la justice, rentrer dans les attributions du pouvoir législatif et exécutif autonome, et la Diète doit exercer une certaine influence sur la fixation des relations gouvernementales en tant que la Croatie est intéressée.

Le nouveau programme maintient la revendication relative à la nomination du ban, mais porte, en outre, que toutes les affaires qui ne sont pas communes à toute la monarchie, comme le sont, par exemple, la représentation diplomatique de l'Autriche-Hongrie, les affaires de l'armée et les finances de l'Empire ne doivent plus être du ressort de la Hongrie, mais, au contraire, de celui de la Croatie. En conséquence, la Croatie considérerait la représentation de l'Autriche-Hongrie à l'étranger, les affaires de l'armée et les finances de l'Empire comme les affaires communes à elle-même et à toutes les parties de la monarchie, mais elle n'aurait rien de commun avec la Hongrie que la personne du roi, la couronne et l'acte du couronnement.

On arriverait ainsi à l'union personnelle pure et simple ; le dualisme de l'ensemble de la monarchie serait transformé en *trialisme*, et la Croatie-Esclavonie, augmentée de la Dalmatie, et peut-être de la Bosnie et de l'Herzégovine, formerait la troisième partie de la monarchie, en ayant les mêmes droits que les deux premières.

Tel est désormais le programme officiel de l'opposition modérée, lequel conduit directement au fédéralisme. On peut juger par la des aspirations de l'extrême gauche, qui ne veut pas du tout entendre parler d'une alliance avec la Hongrie, et qui est si peu difficile dans le choix de ses moyens d'action, qu'elle a menacé, dans la séance d'aujourd'hui de la Diète, de jeter dehors le président de cette Chambre, parce qu'il avait fait évacuer une tribune où l'on manifestait de l'agitation ?

#### Les pêches maritimes.

En France, le département de la marine vient d'établir la statistique des pêches maritimes pour l'année 1882. Voici le résumé des renseignements les plus intéressants contenus dans ce volumineux document.

83,845 marins, montant 22,894 navires aux bateaux qui jaugeaient 156,391 tonneaux, se sont livrés à la pêche en 1883 ; 52,954 personnes (hommes, femmes ou enfants) ont, en outre, pratiqué la pêche à pied sur les grèves. Comparés à ceux de l'année 1881, ces chiffres font ressortir une augmentation de 2970 marins, 766 bateaux, et 6,990 tonneaux. Malheureusement, l'année 1882 a été marquée par de nombreux sinistres qui ont causé la mort de 287 marins pêcheurs et laissé sans ressources 247 veuves, 485 orphelins et 64 ascendants. En ce qui concerne les quantités pêchées, le fait le plus saillant est la diminution constatée dans le produit des huîtres, des crustacés et des crevettes. Ainsi, en 1881, on avait livré à la consommation 375 millions d'huîtres, en chiffres ronds ; en 1882, on en a pêché seulement 155 millions. De 2 millions le chiffre des langoustes et des homards est tombé à 1,500,000. La pêche de la crevette a été de 176,428 kilogrammes. Sur la pêche du hareng et du maquereau, la diminution a été de 13 millions environ. 115 millions au lieu de 128, chiffre de 1881. Par contre, on signale une augmentation de 140 millions de sardines, de 415 millions d'hectolitres de moules de 130 millions d'hectolitres de coquillages divers. La campagne de pêche de la morue a été particulièrement laborieuse en 1882. A Terre-Neuve, la durée exceptionnelle de l'hiver et surtout les glaces ont beaucoup retardé l'arrivée des navires. La débâcle ne s'étant produite que vers la mi-juin, il en est résulté que plusieurs bâtiments n'ont pu gagner que tardivement leurs places ; 5,980 marins se sont livrés à cette pêche périlleuse ; c'est une augmentation de 815 sur l'année précédente. Malgré l'inclémence de la saison, le produit de la pêche a donné une augmentation de 120,000 kilogrammes et de 800,000 francs. La campagne d'Islande a été marquée par un excédent de plus de 2 millions de kilogrammes et de 1,535,553 francs.

#### CHANCELLERIE du CONSULAT de FRANCE

AU CAIRE

#### AVIS

Les Mogkrabins administrés français, résidant au Caire, sont invités à renouveler, dans le courant du premier trimestre 1884, leurs certificats d'inscription à la Chancellerie du Consulat de France, en la même ville, faute de quoi ils seront passibles d'une amende et même rayés des registres.

Le Caire, le 2 janvier 1884.

#### إعلان

يجب على المغاربة التابعين لدولة فرنسا المقيمين بالمحروسة ان يغيروا نفاذ كرقمهم بكنش لارة قنصلنا في انسا بمصر في بحر الثلاثة شهور الاولى من هذه السنة ماذا والا يصير تجرمهم وحتى ويجري شطب اسمهم من الدفاتر

#### AVVISO

I sottoscritti *Abramo Appel e Jussef Sapriel* hanno l'onore di prevenire la loro clientela ed a chi può interessare che a datare dal 1° Gennajo 1884 la loro ditta che correva sotto la ragione

*Abramo Appel e Sapriel*

ha cessato di esistere e che la liquidazione della medesima è stata assunta dal socio *Abramo Appel* e per esso dalla nuova Società che fu regolarmente costituita fra il Sig. *Abramo Appel* ed il Sig. *Nicola Marciano* e che correrà quindi innanzi sotto la ditta

*Appel e Marciano*

Quindi tutti i crediti e debiti della cessata ditta saranno incassati ed estinti rispettivamente dalla nuova ditta. Cairo, li 4 Gennajo 1884.

ABRAMO APPEL,  
JUSSEF SAPIRIEL.

#### AVVISO

I sottoscritti hanno l'onore di prevenirvi che la società commerciale

*Abramo Appel e Sapriel*

di Cairo è stata sciolta ed ha quindi cessato di esistere sino dal 1° Gennajo 1884 e che una nuova Società per l'esercizio di uno stabilimento di tappezzeria, vendita di stoffe ed intraprese di ammogliamenti è stata fra essi creata sotto la ragione

*Appel e Marciano*

La firma di detta società è devoluta al socio *Nicola Marciano* il quale firmerà come in calce.

Pregandovi di voler onorarci della vostra preziosa clientela possiamo all'onore di riverirvi distintamente,

Devotissimi,

A. APPEL,  
N. MARCIANO.

Cairo, li 4 Gennajo 1884.

N. B. — Il Sig. *Nicola Marciano* firmerà : *Appel Marciano*.

#### DIFFIDA

Il sottoscritto *Jussef Sapriel*, negoziante, dimorante in Cairo, ha l'onore di portare alla conoscenza di questo colto pubblico che, a datare dal 1° gennajo 1884, esso ha cessato di far parte della ditta finora esistente sotto la ragione *Abramo Appel e Sapriel* e che per conseguenza a decorrere da quella data esso non riconosce nessun operazione che il signor *Abramo Appel*, potesse fare o possa aver fatto a nome dell'estinta società.

JUSSEF SAPIRIEL.

Cairo, li 4 Gennajo 1884.

#### DIFFIDA

Il sottoscritto *Abramo Appel*, tappezziere, dimorante in Cairo, ha l'onore di portare alla conoscenza di questo colto pubblico che, a datare dal 1° Gennajo 1884, esso ha cessato di far parte della ditta fin ora esistente sotto la ragione *Abramo Appel e Sapriel* e che, per conseguenza, a decorrere da quella data, esso non riconosce nessun operazione che il Sig. *Jussef Sapriel* potesse fare o possa aver fatto a nome dell'estinta società.

ABRAMO APPEL.

Cairo, li 4 Gennajo 1884.

VARIÉTÉS

Le Boudin de Madame François

(Suite et fin)

« — On nous a tout pris, je le répète, dit-elle. Mais il me reste un bout de boudin ; si vous voulez, je vais vous le faire cuire. »

Cette femme était bonne, je le croyais du moins, bien que sa nature me parût perverse, puisqu'elle nous avait menti, en disant qu'elle n'avait plus rien. J'acceptai cependant.

Et alors, mes amis, je me délectai du boudin de Mme François, qui est bien le mets le plus friand que je connaisse, — vous en savez quelque chose.

— Assurément, major, nous en savons quelque chose. Mais comment en avez-vous eu la recette ?

— Par la très simple raison que je l'ai demandée ?

— Et Mme François vous l'a donnée ?

— Parfaitement, et avec des détails infinies — Ah ! la traîtresse ! Car, enfin, c'est son boudin qui est cause de ma blessure et de ma disgrâce.

— Contez-nous cela.

— Non, j'ai trop parlé déjà.

— Si, treize ans après la guerre, je suis encore en vie, avez-vous dit, je vous donnerai la recette de mon boudin, et vous conterai comment les choses se sont passées.

Le major von Herz passa la main sur son front :

— Puisque je l'ai promis, j'irai jusqu'au bout ; mais j'abrègerai. La recette, vous l'aurez une autre fois. Pour aujourd'hui, contentez-vous de la fin de l'histoire

Apprenez donc que tandis que j'écoutais bêtement Mme François, me détaillant la confection de son boudin, des gens, cachés dans la maison, s'esquivaient en silence. Mme François parlait haut, faisait de grands gestes, reproduisait la scène entière de la ventrée. Et moi, je prenais des notes consciencieusement... et je crois que je l'écouterais encore, si, au plus beau moment, alors que Mme François m'expliquait l'importance de la chambre à air, mon cadet de Berlin n'avait fait irruption dans la pièce... ; je n'avais même pas entendu mon escadron rentrer à la ferme.

Il s'arrêta net, l'œil et la narine dilatés, car j'ai oublié de vous dire qu'un second bout de boudin avait succédé au premier dans la poêle, où il bruissait délicieusement.

— Hé ! hé ! dit-il, on fait bonne chère ici, je m'invite.

Et tandis que Mme François allait chercher un second couvert, il me prit à part :

— Mon commandant, nous ne sommes pas en sûreté dans cette ferme. A Mort-vert, nous n'avons trouvé personne ; le pays est infesté de francs-tireurs, c'est certain ; retournons sur nos pas, il n'est que temps. En attendant, vous savez que j'ai des ordres formels, les voici :

Je pris la feuille qu'il venait de déplier, et je lus :

Le major von Herz fera fusiller tous les habitants qu'il trouvera dans le village de la Grange-Payenne, d'où l'on a tiré sur les troupes de S. M. le roi de Bavière.

— J'avais espéré vous épargner cette besogne, reprit l'officier d'état-major, car je croyais trouver nos gens à Mort-vert, et alors nous n'avions plus qu'à reprendre le chemin du quartier général.

— C'est en effet ce qui nous reste à faire.

— Pardonnez, l'ordre dit : tous les habitants.

— Mais puisque nous n'avons trouvé personne !

— Et cette dame, pour qui la comptez vous ?

— Comment, Mme François ! vous n'y pensez pas.

— J'y pense si bien que je vais de ce pas ordonner l'exécution en votre nom.

— Ah ! lieutenant, quelle situation ! Songez donc qu'il y a un instant encore elle me donnait la recette de ce boudin...

— Et sans doute, elle ne l'a pas achevée. Oh ! je vous laisse tout le temps d'en entendre la fin, mon commandant. D'ailleurs, le boudin n'est pas cuit à point, et je tiens trop à le manger parfait, en votre compagnie, pour ne pas tolérer un sursis de quelques minutes.

Je l'aurais étranglé.

Quand elle revint, Mme François continua la recette. Je n'écoutais pas, et cependant ses paroles se gravèrent dans ma tête, — je les ai retrouvées plus tard. Celles, notamment, qu'elle prononça en servant le plant fumant sur la table, sonnet encore à mon oreille comme un glas funèbre.

« — Et maintenant, dit-elle, voici comment on mange le boudin. On le prend entre le ponce et l'index ; on l'enduit de moutarde et on mord à même : le premier morceau vous brûle, — c'est ce qu'il faut ; le second est encore chaud ; — quant au troisième, il est froid, et on le laisse. »

Le major s'était-tu.

— A-t-on fusillé Mme François, demanda l'un des convives ?

— Oui, on l'a fusillée, elle, et son fils, et tous ceux qui s'étaient enfuis, pendant que je prenais des notes, — mais qui étaient restés cachés dans un fourré, nos sentinelles veillant autour de la ferme.

— On découvrit facilement leur retraite ?

— Ils se livrèrent eux-mêmes, car lorsque Mme François parut sur le seuil de son logis, ils volèrent à son secours. Et c'est là que j'ai attrapé la balle qui m'a retenu sur le flanc pendant si longtemps.

— Et le lieutenant d'état-major ?

— Ah ! le misérable ! croiriez-vous qu'il a eu le courage de manger le boudin, et cuit à point, comme il se l'était promis. Mais cela ne serait rien si, pour comble d'impudence, il ne m'avait fait mettre à la retraite.

Ici, le major fut pris d'un rire nerveux, bruyant, irrésistible.

— Ah ! bah ! la guerre est la guerre, dit un assistant. Consolez-vous en pensant que du moins vous avez eu le temps de connaître à fond la recette de ce délicieux boudin...

— Et même de savoir le manger, continua le major d'un air hébété.

Et joignant l'action à la parole :

— On le prend entre le ponce et l'index ; on l'enduit de moutarde et on mord à même : le premier morceau vous brûle...

Il ne put en dire davantage. Sa figure s'emplit soudainement d'une teinte violette. Ses yeux, bleus, s'ouvrirent démesurément. Il battit l'air de ses mains, et tomba à la renverse.

On s'empressa vainement autour de lui.

Le major était mort, frappé d'une attaque d'apoplexie.

Ses convives ne connaîtront jamais le secret du boudin de Mme François,

FRIDOLIN.

CANAL DE SUEZ

LISTE DES NAVIRES AYANT TRANSITÉ

3 janvier

Vega, vap. ang., de Calcutta à Londres.  
Chandernagor, vap. franç., de Bombay à Marseille.  
Winhlong, trans. franç., de Toulon au Tonquin

Clan Cameron, vap. ang., de Liverpool à Bombay.  
Bosphorus, vap. ang., de Shields à Bombay.  
Kathleen, vap. ang., de Cardiff à Singapore.  
Agnès, vap. ang., de Cardiff à Singapore.  
Orhella, vap. ang., de Bombay à Hull.  
Rydal Hall, vap. ang., de Kurrachée à Liverpool.  
Noamanton, vap. ang., de Sydney à Londres.  
Allie, vap. ang., de Middlesbro à Bombay.  
Tonnage net : 20,765 83. — navires 41.  
Recettes : 855,385 29.

4 janvier

Surat, post ang., de Trieste à Bombay.  
Gulf of St.-Vincent, vap. ang., de Londres à Sydney.  
Celtic Monarch, vap. ang., de Londres à Rangoon.  
Jeoman, vap. ang., d'Australie à Londres.  
Dodona, vap. ang., de Port-Saïd à Gardafui.  
Bengal, vap. ang. de Cardiff à Aden.  
Lady Dalhousie, vap. ang., de Cardiff à Bombay  
Noord Holland, post. hollan. de Batavia à Rotterdam.  
Dalmatia, vap. ang., de Cardiff à Bombay.  
Thalia, vap. ang., de Port-Saïd à Gardafui.  
Deer Hill, vap. ang., de Cardiff à Bombay.  
Tonnage net 15,747 18. — navires 52.  
Recettes 1,025,204 09.

CONSEIL MARITIME ET QUARANTENAIRE D'EGYPTE

Nouvelles Sanitaires d'Egypte.

Du 15 décembre 1883 jusqu'à ce jour, il n'a été constaté à Alexandrie que deux décès de choléra dans la journée du 26 décembre.

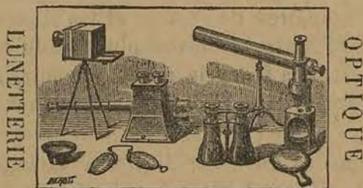
Depuis le 19 décembre, aucun décès de choléra n'a été constaté dans le reste du pays.

Cette déclaration sera mentionnée dans les patentes sanitaires à partir de ce jour.

Alexandrie, 4 janvier 1884.

Le Président,  
D<sup>r</sup> HASSAN

MAISON FONDÉE EN 1865. G. Süßmann.



FOURNISSEUR de LL. AA. les PRINCESSES

DE LA FAMILLE KHÉDIVIALE

LE CAIRE — RUE MOUSKY

Lunettes et Pince-nez, Or, Argent, Nickel, Ecaïlle et buffle, Verres, Etais, Jumelles, Longues-vues, Microscopes, Loupes, Niveaux, Boussoles, Baromètres, Thermomètres, Aréomètres, Hygromètres, Instruments de précision d'Electricité de Mathématiques, de Physique d'Arpentage et de Nivellement.

Réparations dans les 24 heures.

On se charge de l'expédition par poste de toute commande.

HOTEL INTERNATIONAL

M. Edmond Marchenay a l'honneur d'informer le public qu'il vient de se rendre acquéreur de l'Hotel International, boulevard Clot-Bey, et que toutes les personnes qui auraient des réclamations ou des droits à faire valoir contre son prédécesseur, M. Aminel Gamaeil, sont priées de le faire dans le délai de dix jours à partir d'aujourd'hui 3 janvier 1884.

MAISONS RECOMMANDÉES

Cugini Praga Application et Fabrication d'Asphalte naturelle et Lave métalli que pour trottoirs, terrasses et écuries.

Tano Esbékiah. — Antiquités, Objets d'art, Tapis d'orient, Chinoiserie, Meubles arabes.

Al Progresso Jannuzzo et Tabegno, Esbékiah. — Vêtements sur mesure. Prix très modérés. — Etoffes françaises et anglaises

G. Ombra Grands assortiments de Meubles dorés et réparations

A. Laneuville Ex-argentier de la maison Khédiviale — Dorure, Argenture et Réparations en tous genres. — Maison Kantara El-Djick.

N. Conte Mordo et CO Représentants-Commissionnaires.—Opérations de Douane, Recouvrements et encaissements. — Esbékiah, route N° 1.

Cèbe Tabacs, Cigares et Cigarettes de toutes provenances. Vente des journaux d'Europe et du Bosphore Egyptien, du Phare d'Alexandrie et de l'Egyptian Gazette.

Restaurant-Club Tenu par SUDREAU. — Service à la Russe. — Salons et cabinets particuliers. — Cave de premier ordre.

M<sup>d</sup> Korchid et Fischer SELLERS et CARROSSIERS ont l'honneur d'informer le Public, qu'ils ont ouvert un magasin, Boulevard Abdul Haziz, près le Tribunal, de tous les articles de carrosserie, de sellerie, d'écurie et de pansage. Genre français et anglais. — Ces marchandises sont de notre propre fabrication, ce qui nous permet de les offrir, à notre clientèle, à des prix très-modérés. — VOITURES NEUVES et ECHANGE.

Walker et C<sup>ie</sup> Seuls représentants de la maison Allsopp's pour les bières anglaises. Fournisseurs de l'armée d'occupation. Conserves, vins et spiritueux.

Esso et C<sup>ie</sup> 12 Place de la Bourse — MARSEILLE. — Commissionnaires, Transit, Transports Maritimes. — Service Spécial pour l'Egypte, par les vapeurs réguliers et navires à voiles, départs de Marseille chaque quinzaine. — Commission, transports à forfait, ventes et achats. — N.B. — Nous recommandons à nos clients d'Egypte d'indiquer spécialement à leurs expéditeurs qu'ils dirigent leurs envois à notre adresse directe : Esso et Cie, et en Gare Marseille, en ayant soin de réclamer l'application des tarifs les plus réduits sur les chemins de fer.

Hôtel de la Grande-Bretagne Ancien hôtel Royal, Esbékiah. Tenu par J. Guerrier. Chambres et nourriture à des prix très-modérés.

Roberto Fatta COMMISSIONNAIRE Jardin de l'Esbékiah, Maison Sutherland.

Franc M. Cortesi Dépôt Général de Cigares, Cigarettes princesses. Maison près du café de la Poste. En face le jardin de l'Esbékiah.

G. Garucko et Economo Boulangerie Khédiviale, à côté M. Parvis, entrée rue du Mousky.

A. Albertini Alexandrie et Caïre. Dépôt de bière de Steinfeld et de Bavière. Esbékiah vis-à-vis Hôtel Royal.

Leçons de langue anglaise. Cours du soir à 1 £ par mois. Trois fois par semaine. S'adresser aux bureaux du Journal.

J. Hadjès Pharmacie Egyptienne (Esbékiah). — Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons d'Europe. Service de nuit.

Ch. Chiaramonti a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il vient d'ouvrir le nouveau Café de France, près l'Eldorado.

P. Ayer, Graveur, Dessinateur, Horlogerie, Bijouterie, chiffres et timbres, etc., près les magasins Dracatos et Cie, Esbékiah.

Pietro Romoli Dépôt de GLACES et de papiers peint. — Ameublements et décorations. — Place de la Bourse, maison de l'Hotel d'Orient.

Eau Minérale de Vals, Source la Favorite à prix réduits. — Représentant Général pour l'Egypte : Emile Dol, à Alexandrie.

Hôtel International, Boulevard Clot-bey, tenu par M. Marchenay, nouveau propriétaire. Cet établissement, situé dans un des meilleurs quartiers du Caïre, se recommande par son confortable et ses prix modérés. Grands et petits appartements. Chambres meublées à d'excellentes conditions.

Ch. Jacquin Coiffeur, fournisseur de Son Altesse le Khédivé. — Grand assortiment d'objets d'étranges.

P. Lormant Fermier des annonces du Bosphore Egyptien. On traite à forfait pour toutes espèces d'annonces, réclames, etc

M. Boni Chapellerie de Londres place de la Bourse, Chapeaux et de Paris.

Grand Hôtel des Bains à Hélovan Horaire du Chemin de fer du Midan : 9 h., 11 h. 30, 6 et 9 h. 15. De Hélovan : 7 h. 30, 10 h. 20, 3 h. 30 et 8 heures.

Schneider Pâtisier Confiseur, Esbékiah. — Bonbons fins, liqueurs des Iles, Fournisseur pour Bals et Soirées.

BOULANGERIE KHÉDIVIALE

G. GARUCKO ET ECONOMO

FOURNISSEURS DE S. A. LE PRINCE HASSAN PACHA

Tous les jours,

Pain Français, Allemand, Anglais et Grec.

PAIN AU LAIT

ET

BISCUIT POUR CAFÉ ET THÉ

à côté de M. Parvis, à l'arbre, entrée par la rue du Mouski.

D. 207.

ANTONIO VERONESI

Maison fondée en 1853

Dépôt d'horlogerie, bijouterie et joaillerie

Avec atelier annexé pour réparations de montres et tout travail d'orfèvrerie et joaillerie.

Mouski, au commencement de la rue neuve.

JEAN MALEK

Maison Fondée en 1866.

FACTEUR, ACCORDEUR de PIANOS

CHANGEÉ et REPARATIONS

VENTE, ACHAT ET LOCATION

DE PIANOS

Esbékiah, route N° 56 — Caïre.

D. 250

BRASSERIE A.-BOHR

AU CAIRE

BIÈRE DE BAVIÈRE

ADMINISTRATION

DES

PAQUEBOTS - POSTE KHÉDIVIE



Service provisoire pendant la durée des mesures Quaranténaires actuelles.

Ligne hebdomadaire sur la Grèce et la Turquie : Départ d'Alexandrie chaque Mercredi, à 10 heures a. m., pour Constantinople avec escale au Pirée, Smyrne, Mételin, et les Dardanelles.

N.B.—Les passagers à destination de la Grèce seront débarqués au Lazaret de Délos.

Ligne bi-mensuelle de la Mer Rouge et de la côte de Saumalie : Départ de Suez le Vendredi de chaque deux semaines, à partir du 4 janvier, pour Djedda, Souakin, Massaoua, Hodeïda, Aden, Zeïla et Berbera.

Alexandrie, le 1<sup>er</sup> janvier 1884.

CRÉDIT FONCIER ÉGYPTIEN

SOCIÉTÉ ANONYME

Au Capital de francs 80,000,000

Siège Social au Caïre.

Prêts hypothécaires à long terme, remboursables par annuités calculées de manière à amortir la Dette en 10 ans au moins, 50 ans au plus.

Prêts hypothécaires à court terme, remboursables avec ou sans amortissement.

Ouvertures de Crédit sur hypothèque.

Prêts sur nantissement. Dépôts de fonds en compte-courant Dépôts de valeurs sans frais.

LE CAIRE, IMP. FRANCO-ÉGYPTIENNE.